

ÉTUDES DE PATHOLOGIE COMPARÉE.

D'une maladie analogue au Scorbut, observée chez certains Reptiles;

PAR M. MAGITOT.

« Il y a déjà plusieurs années, notre ami le professeur Léon Vaillant avait remarqué chez certains reptiles de la ménagerie du Muséum, et particulièrement chez les Ophidiens, une maladie singulière qui paraissait avoir pour siège principal la cavité buccale, avec déformation et gonflement de la tête et quelques autres phénomènes sur le tégument extérieur.

» Cette maladie avait attiré à plusieurs reprises l'attention, non seulement de M. Vaillant, mais encore des employés et gardiens de l'ancienne Ménagerie, ou de la nouvelle, et spécialement de M. Desguez. Cependant elle ne paraît avoir été décrite par aucun auteur.

» En effet, ni le Traité magistral de Duméril et Bibron, ni les Dictionnaires d'Histoire naturelle parus depuis le commencement de ce siècle, ni Schlegel, ni Rufz de Lavison n'en font mention. M. Sénéchal lui-même, qui publia en 1865 une Note sur *quelques points de Pathologie comparée, observés chez les pensionnaires du Muséum,* semble en avoir complètement ignoré l'existence et se borne à signaler chez quelques Ophidiens des espèces de kystes sous-cutanés, très communs, il est vrai, dans cet ordre de reptiles. Seul, Jacquart relate les observations suivies d'autopsie de quatre Boas de la Ménagerie, morts, l'un à la suite d'ulcérations de la voûte palatine avec helminthes du conduit laryngé, les trois autres d'angine diphté-

M.

ritique, dans laquelle on aurait trouvé l'identité des fausses membranes avec celles du croup chez l'homme ([1]).

» Cette maladie, toutefois, est loin d'être rare; car, en réunissant les cas que nous avons observés nous-même à la ménagerie du Muséum à ceux que nous avons pu retrouver dans une enquête rétrospective, nous sommes parvenu au chiffre de plus de trente cas bien caractérisés : elle est du reste connue dans les ménageries de reptiles, où elle cause une grande mortalité, sous le nom vulgaire de *mal de gueule*.

» Nous verrons plus loin comment se répartissent par espèces les cas observés; mais il nous faut établir d'abord quels sont les caractères essentiels de l'affection.

» Nos études sur cette maladie reconnue chez plusieurs sujets de la Ménagerie, et en particulier chez un Python molure, nous permettront d'en décrire les lésions pathologiques :

» Ce Python molure, qui est un sujet adulte de 3^m à 4^m de longueur, est entré à la Ménagerie en mai 1878. Il fut pris, il y a environ deux ans, et sans cause appréciable, des accidents que nous avons observés.

» La tête est absolument déformée; de telle sorte qu'au lieu d'être amincie et effilée antérieurement, ce qui est l'état normal, elle présente à son extrémité le même diamètre qu'à sa base; elle est comme sphéroïdale.

» Cette déformation est due au gonflement considérable des deux côtés de la mâchoire supérieure. La peau et les écailles cervicales ne présentent cependant rien de particulier, mais les yeux sont atteints par le gonflement, sont soulevés et frappés d'exophtalmie. En outre, la cornée est devenue opaque et la vision est abolie.

» Si l'on obtient de l'animal l'ouverture de la gueule, on reconnaît aussitôt que la mâchoire supérieure est le siège d'une inflammation des plus vives, tandis que l'inférieure ne semble pas différer sensiblement de l'état normal.

» La muqueuse qui revêt la mâchoire supérieure est rouge, injectée, présentant en plusieurs points des foyers purulents. On remarque en outre en dehors, au voisinage de la peau, deux bourrelets de muqueuse qui pendent en réalité hors de la gueule, en sorte que dans l'état de repos on voit ces deux bourrelets débordant sur les côtés.

([1]) Voir *Comptes rendus* et *Mémoires de la Société de Biologie*, p. 122, 1857, et p. 83, 1858.

» La double rangée de dents qui garnissent la mâchoire supérieure est entièrement désorganisée : un grand nombre sont tombées, quelques autres sont en place, mais déviées et ébranlées. Sur plusieurs points on remarque du gonflement, de la rougeur, un état fongueux de la muqueuse, de véritables ulcérations avec des amas de matière concrète, blanchâtre et épaisse comme du mastic. Cette matière est le pus, tel qu'il s'observe chez les reptiles. Quant à la mâchoire inférieure, elle est ordinairement beaucoup moins atteinte, quelquefois même elle est entièrement saine.

» Tel est l'état de la gueule, ainsi que nous l'avons observé chez le Python molure qui fut pendant deux ans malade à la Ménagerie et qui vient de mourir, le 28 mars. Tel était aussi l'état que nous avons constaté à l'autopsie de plusieurs autres Pythons, dont les têtes avaient été conservées dans l'alcool depuis plusieurs années.

» Mais les lésions anatomiques ne se bornent pas à la muqueuse buccale : ainsi, outre qu'on observe du gonflement de la région oculaire, avec injection de la conjonctive, des traces de kératite et une sorte de suintement séreux, on rencontre autour de la tête et au voisinage de la région cervicale ces tubérosités déjà signalées par Duméril et Sénéchal sous le nom de *kystes* et qui semblent être pour nous des ganglions lymphatiques enflammés sous l'influence des lésions du voisinage. Enfin, plusieurs points de la peau, et en particulier les interstices des écailles ventrales, sont le siège de traînées ou plaques érythémateuses dont l'aspect rappelle assez bien les plaques pétéchiales.

» A ces différents signes objectifs, il faut ajouter d'abord que les sujets atteints de cette affection éprouvent des difficultés plus ou moins grandes à saisir leur proie ; ils deviennent nonchalants, se refroidissent et meurent. La durée de l'affection est toutefois fort grande : le Python molure qui vient de succomber a été, comme on l'a vu, deux ans malade.

» L'examen du mucus buccal a été entrepris au point de vue de l'existence présumée d'organismes qui pouvaient être les agents de la maladie. Cette recherche a été faite au laboratoire de M. Pasteur et avec l'assistance obligeante de M. le Dr Roux.

» Les résultats sont, que dans le mucus buccal pris sur le Python malade, et observé à l'état frais, on reconnaît l'existence de bacilles dont le caractère et le nombre sont tels que, suivant l'expression de M. Pasteur, ils ont certainement *une influence pathogène*.

» Ces bacilles ont été dessinés par nous au laboratoire de l'École Normale; la figure est annexée à ce Mémoire. Quant à leur signification, sans

vouloir préjuger jusqu'ici de leur rôlle essentiel dans la production de la maladie, nous nous bornerons à en signaler l'existence. Ces bacilles, qui ne se rencontrent pas dans le mucus normal, sont très abondants; ils paraissent purs, c'est-à-dire sans mélange d'aucun autre organisme. Ce sont des bâtonnets de $0^{mm},001$ à $0^{mm},002$ de largeur, se colorant par les couleurs d'aniline, le bleu de gentiane et les autres agents usités en pareil cas.

» Si maintenant, reprenant les considérations cliniques, nous essayons de grouper les cas observés depuis une dizaine d'années à la Ménagerie, et dans lesquels la maladie a été exactement reconnue, nous arrivons au résultat suivant.

» Nous commencerons par énumérer les observations de M. Desguez :

» 1° Un Télescope (couleuvre d'Égypte), mort en 1875.

» 2° Un Crotale, mort vers la même époque.

» 3° Deux Bothrops, morts.

» 4° Un Boa constrictor, malade en 1876, guéri.

» 5° Deux grands Lézards varan du désert, malades en 1876, morts.

» 6° Un Crotale entré malade le 19 janvier 1882, mort le 15 novembre suivant, sans avoir voulu manger une seule fois.

» 7° Deux Pythons, morts.

» 8° Un grand Python molure, guéri après plusieurs mois de maladie.

» 9° Le Python observé récemment par nous et qui vient de mourir.

» 10° Un grand Lézard varan de Sumatra, malade en ce moment.

» 11° Une Couleuvre (*tropidonotus fasciatus*), également malade en ce moment avec les phénomènes ordinaires : gonflement, déformation de la tête, boursouflement des yeux, cécité, ulcérations sanguinolentes de la gueule, raies jaunâtres aux écailles ventrales, etc.

» 12° Les quatre autopsies de Jacquart citées plus haut.

» Ceci porte à dix-huit le nombre des sujets malades à la Ménagerie. A ce nombre il faut ajouter les pensionnaires nombreux que reçoit pendant l'hiver le Muséum, et qui proviennent des ménageries ambulantes.

» Chez ces dernières la mortalité est considérable, presque constante, c'est-à-dire que c'est précisément à cette affection que succombent si fréquemment les serpents exhibés dans les foires. La cause ici n'est pas difficile à trouver : c'est encore l'absence complète de soins de propreté, l'encombrement, le défaut de nourriture, le refroidissement.

» C'est ainsi qu'une vingtaine environ de Boas et Pythons sont morts à la Ménagerie, entrés malades par suite de mauvais traitements. Nous arrivons ainsi au chiffre de trente-huit sujets atteints de *mal de gueule,* sur lesquels trois seulement ont survécu.

» Ces faits établissent, en outre, de la manière la plus nette, le mécanisme de production de la maladie, et les conditions de son développement.

» L'exemple d'un grand Python molure, qui a guéri au Muséum, vient aussi confirmer cette pathogénie : arrivé à la Ménagerie après un très long voyage, dans une caisse humide et malpropre, sans protection contre le froid, il présenta tous les phénomènes de la maladie; mais, après six mois d'une installation salubre et chaude, il se remit complètement ([1]).

» Ces considérations ne seraient pas complètes si nous n'y ajoutions certaines remarques touchant la nature infectieuse et la contagiosité de la maladie. Plusieurs observations de M. Desguez établissent clairement que la cohabitation de certains Reptiles avec un individu malade produit presque inévitablement la contagion. Des Couleuvres, des Lézards placés dans la cage d'un Boa affecté ont été malades à leur tour; cependant nous devons dire que nos tentatives d'inoculation du pus d'un individu affecté à un autre n'ont pas donné de résultat jusqu'à ce jour.

» *Conclusions.* — 1° Il existe chez les Reptiles, et plus communément chez les Ophidiens, une affection non décrite jusqu'à présent et qui occupe la gueule et les régions voisines, s'accompagnant de phénomènes généraux et de certains symptômes cutanés. Cette affection, grave, le plus souvent mortelle, paraît être tout à fait comparable au scorbut.

» 2° Les lésions anatomiques, observées chez les sujets malades ou à l'autopsie, sont celles du scorbut : inflammation de la muqueuse buccale, abcès, hémorragies, ulcérations, chute des dents, plaques cutanées d'apparence hémorragique, inflammation des ganglions lymphatiques de la tête et du cou, etc.

» 3° Les causes et le mécanisme de production de la maladie sont analogues à ceux qui amènent le scorbut, c'est-à-dire l'encombrement, l'humidité, le refroidissement, et en général toutes les mauvaises conditions hygiéniques.

» 4° L'étude microscopique du mucus buccal chez les sujets malades a conduit à la découverte d'un nombre considérable de *bacilles,* que M. Pasteur n'hésite pas à regarder comme les agents morbides.

» 5° La maladie est susceptible de guérison, soit spontanée, soit provoquée par la suppression des conditions susdites de son développement,

---

([1]) Ce Python a été, depuis nos études, repris de la maladie et mourut en décembre dernier, avec tous les phénomènes indiqués plus haut et une propagation des ulcérations de la gueule à toute l'étendue du tube digestif.

c'est-à-dire par l'installation du sujet atteint dans un milieu convenablement chauffé, privé d'humidité et pourvu de toutes les conditions de propreté.

» 6° Les applications astringentes locales, teintures végétales, la teinture d'iode, l'acide chromique faible, paraissent modifier sensiblement l'état de la muqueuse buccale chez les sujets dont la maladie n'est pas trop avancée. Toutefois, l'issue la plus ordinaire est la mort. »

(8 novembre 1886.)

GAUTHIER-VILLARS, IMPRIMEUR-LIBRAIRE DES COMPTES RENDUS DES SÉANCES DE L'ACADÉMIE DES SCIENCES.
12493 Paris. — Quai des Augustins, 55.